

Triangle Perpignan- Strasbourg- Brest

14 juin -28 juin 2005

Fiche technique

Participants et matériel

Robert Isoard, 63 ans, CC Gap

Randonneuse légère Follis, roues 700x23, plateaux 50-40-30, pignons 12-13-14-15-16-18-20-22-25

1 sacoche de guidon ,1 sacoche fixée à la selle, 1 sac à dos

Tréguer Jean Jacques, 62 ans, CC Gap

Randonneuse Bouquet, roues 700x23, plateaux 52-42-28, pignons 14-16-18-21-24-28

1 sacoche de guidon, 1 sacoche sur porte bagage arrière

Kilométrage

Perpignan- Strasbourg : 971 Km en 3 étapes (4 prévues à l'origine)

Strasbourg- Brest : 1091 Km en 4 étapes

Brest- Perpignan : 971 Km en 4 étapes

Total : 3133 Km en 11 étapes soit une moyenne de 284,5 Km

Conditions météorologiques :

Temps caniculaire hormis 2 matinées en Bretagne et la dernière étape.

Incidents :

1 chute

3 crevaisons liées à la médiocre qualité des pneus (Michelin Erilium)

Nuits

Sur les 9 nuits du parcours :

7 à l'hôtel, ,1 à la belle étoile, 1 sur le vélo (choix délibéré car il y avait de la marge pour dormir)

Avant- propos

Lors d'une rencontre régionale organisée par ses soins à Montpellier, Jean Pierre Ratabouille nous avait fait part de la félicité qui avait été la sienne à l'issue d'un triangle.

Dans la perspective encore éloignée d'un 2^{ème} cycle pour Robert et d'un 1^{er} pour moi nous avons souhaité, nous aussi, y goûter.

Au jeu d'échecs, une autre passion, trianguler est une manœuvre fort subtile qui consiste à revenir, après quelques coups, à la position de départ mais en ayant cédé le droit de jouer à son adversaire. On peut trouver une analogie avec le diagonaliste qui triangule pour, après plusieurs étapes, revenir également à sa case de départ.

Dans la même veine on pourrait ajouter que dans ce jeu seul les fous évoluent en diagonale, atténuons toutefois la férocité sous jacente du propos en précisant que leur équivalent anglais se nomme « bishop » qui se traduit par « évêque ».

Ne concluons pas pour autant que les évêques, pas plus que les diagonalistes d'ailleurs, sont tous des fous.

Au fil de la route

Perpignan-Strasbourg

Etape 1, mardi 14 juin, 05h00-19h30, 288 Km

Perpignan, Narbonne, Béziers, Pézenas, Gignac, Saint Martin de Londres, Quissac, Uzès, Bagnols sur Cèze, Pont Saint Esprit.

Ciel dégagé après les averses orageuses de la nuit, vent faible, c'est sous d'excellentes conditions que nous abordons ce premier côté du triangle.

Patatras, à peine 2 à 3 Km d'effectués, voilà qu'à la sortie du passage à gué menant sur Pia, Robert signale une crevaison à sa roue arrière pourtant équipée d'un pneu tout neuf.

Je glisse la carte postale de contrôle dans la boîte aux lettres de Rivesaltes et nous filons sur la RN 9, direction Narbonne.

Nous roulons bon train et atteignons la cité narbonnaise avec un peu d'avance sur le prévisionnel, toujours une bonne chose pour le moral.

A la sortie de Béziers un automobiliste nous double et nous interpelle. Il s'agit de Jean Pierre Ratabouille, qui, à notre allure, a deviné en nous des diagonalistes. On se donne rendez-vous sur la place Molière de Pézenas où nous devons satisfaire à un contrôle.

Jean Pierre vient de boucler son 2^{ème} cycle de diagonales et n'envisage pas d'en retâter. En nous voyant repartir, selon ses dires, « frais comme des gardons » j'ai, toutefois, eu le sentiment qu'il nous envoyait un peu et que sa décision ne serait pas définitive.

Notre itinéraire s'inscrit maintenant dans la vallée de l'Hérault. A la sortie de Gignac, route barrée pour travaux et déviation, on se renseigne à la boulangerie. La jeune et bien sur accorte patronne impressionnée par notre périple fait sortir les mitrons du fournil afin qu'ils puissent, de visu, contempler les deux forçats de la route lancés vers Strasbourg.

Nous évoquons Victor Sieso, éminent diagonaliste, en traversant sa commune d'Aniane. Dans les rampes qui succèdent les premiers chants de cigales annoncent une chaude journée.

Avant d'aborder le Pic Saint Loup nous observons une petite pause rafraîchissement sous les ombrages de Saint Martin de Londres.

« Brestalou », ainsi se nomme le ruisseau séparant les départements de l'Hérault et du Gard. Sa première syllabe me fait de suite « voyager » à Brest. Coïncidence, voici peu après un enfant de la région brestoïse venant à notre rencontre. Il s'agit de Christian Cariou, un mien cousin désormais installé près d'Alès. Tombé dans la potion diagonaliste dès sa plus tendre jeunesse, il envisage après une longue interruption, de reprendre du service. Nous accomplirons le reste de l'étape en sa compagnie.

Le contrôle de Moussac se gagne au terme d'un violent coup de cul qui nous propulse au seul bar du bled.

Sur Uzès le ciel s'assombrit de plus en plus, l'orage menace. Nous en essuierons, fort heureusement, que la queue, avant Bagnols sur Cèze.

Pont Saint Esprit, terme de l'étape, est atteint à 19h30 avec plus d'1h30 d'avance sur le tableau de marche. Christian nous suggère de « pousser » gentiment une heure de plus. Un bon conseil au regard du déroulement de la suite mais nous en restons là.

Un excellent et copieux dîner pris ensemble conclue une journée en tous points exemplaire.

Etape 2, mercredi 15 juin, 04h30-20h20, 273 Km

Pont Saint Esprit, Le Teil, Tournon sur Rhône, Condrieu, Vienne, Loyettes, Lagnieu, Neuville sur Ain, Villereversure gare.

Petit déjeuner sommaire sous forme de Nescafé soluble dans l'eau chaude du robinet et de petits Lu. De suite la présence d'un léger vent du nord laisse présager une étape délicate. La remontée du couloir rhodanien particulièrement fastidieuse va le confirmer, à aucun moment nous n'arriverons à « embrayer ».

Peu après Bourg Saint Andéol des sangliers surgissent d'un champ de maïs où ils se sont goinfrés, et traversent la route.

Au contrôle du Teil, à notre tour de nous remplir la panse avec un robuste petit déjeuner. La nourriture reste la préoccupation basique de l'espèce vivante.

12h40 Contrôle à Condrieu et rapide pique nique. J'en profite pour contacter l'hôtel prévu pour ce soir à Saint Julien sur Suran. On m'informe que le service est à 19h30 et qu'après 21h00 on ne reçoit plus. Avec les 140 bornes restant à accomplir ce n'est pas gagné.

Le Rhône franchi, faute de trouver une autre possibilité, nous entrons dans Vienne par une section interdite aux vélos.

Je conserve un mauvais souvenir de la traversée de la ville, chaleur, trafic, travaux, chaussées délabrées, cafouillage pour en trouver la sortie.

Nous entrons dans une phase de grignotage des kilomètres, un seul objectif progresser sans penser plus avant.

Nouveau franchissement du Rhône à Loyette, charmante localité martyrisée par le trafic routier. Dans un « point chaud » où l'on vend également du frais, on ingère quelques munitions arrosées d'1,5 litre de coca cola.

Tiens la centrale atomique du Bugey ! Si celle de Cruas ce matin était prévue, celle-ci par contre ne l'était pas. A l'aide de la carte nous corrigeons l'erreur de navigation par un itinéraire bis, pas trop coûteux en distance.

Après le pointage de Neuville sur Ain une rude montée fait passer de la vallée de l'Ain à celle du Suran.

Ayant fait notre deuil de l'hôtel de Saint Julien nous confions la recherche du gîte et du couvert à la divine providence.

Dans un talus, un panneau quelque peu défraîchi annonce un « routier » à Villereversure-gare.

Pas de chance c'est le jour de fermeture hebdomadaire, toutefois dans la cour ça s'active autour d'un barbecue. Robert va aux nouvelles et négocie une chambre. Nous sommes également conviés à partager les grillades avec les pensionnaires, des ouvriers portugais d'un chantier voisin.

Etape 3, jeudi 16 et vendredi 17 juin, 04h30-06h00, 410 Km

Villereversure gare, Lons le Saunier, Champagnole, Pontarlier, Morteau, Maiche, Audincourt, Delle, Dannemarie, Ensisheim, Neuf-Brisach, Marckolsheim, Strasbourg

Au petit déjeuner pris à Lons le Saunier à 07h40 nous accusons 2 heures de retard sur le tableau de marche. Ce retard continuera de prospérer pour atteindre les 4 heures au contrôle de Maiche.

Nous apprendrons plus tard avoir, pour cette raison, raté la rencontre avec Frederik Alberda.

Pourtant ce matin la forme est bonne et rouler dans la verdure et la fraîcheur jurassiennes demeure un régal.

Reste le relief que, notamment entre Lons le Saunier et Pontarlier, l'on qualifiera d'exigeant. Rechargés en calories au Mac Do de Pontarlier nous allons désormais suivre jusqu'à Dannemarie un itinéraire découvert lors d'un Tour de France randonneur.

Alors que jusque là on « ramait » la rapide descente de Maiche sur Saint Hippolyte nous relance totalement au point qu'à Dannemarie atteinte à 20h40 le retard a diminué d'une heure.

Il nous reste 132 Km à accomplir avec un délai s'achevant à 11h00 le lendemain.

Nous décidons de bien nous restaurer dans une pizzeria et d'embrayer jusqu'à Strasbourg.

Choix stratégique effectué en dépit du mauvais souvenir laissé par une démarche similaire l'an dernier lors d'un Menton- Hendaye où nous avons galéré dans le final faute d'avoir dormi un peu alors que nous avions de la marge.

A 22h15, en configuration nuit, nous reprenons une route désespérément plate, pas la moindre descente pour soulager un fessier endommagé et des pieds douloureux.

Le pointage d'Ensisheim s'effectue par carte postale, l'horloge publique affiche 00h15.

La remontée de la plaine d'Alsace à partir de Neuf- Brisach avec une chaussée fort rugueuse paraît d'autant plus interminable que nous manquons de « gaz » et que le besoin de sommeil s'installe.

A Bouzheim il nous faut marauder un bon quart d'heure dans le bourg pour découvrir la boîte aux lettres où déposer notre carte de contrôle.

Au petit matin nous entrons enfin dans Strasbourg encore déserte par le quartier de la Meineau.

Il est 06h00 quant la jeune et avenante policière valide nos carnets.

En attendant de récupérer notre chambre d'hôtel, pas disponible avant 11h00, nous piquons un roupillon sur les bancs publics au bord de l'III.

La soirée, après une sieste réparatrice, s'achèvera devant une choucroute bien arrosée.

Strasbourg- Brest

Etape 1, dimanche 19 juin, 05h00-20h 00,290 Km

Strasbourg- Mutzig- Schirmeck- Raon l'Etape- Baccarat- Bayon- Vézelize- Gondrecourt le Château- Joinville- Brienne le Château

Remis en condition après quasiment deux jours de repos nous reprenons le chemin du commissariat de police.

Le coup de tampon nous libère à 05h00.

Quelques belles de nuit achèvent leur vacation alors que nous entamons la notre.

De suite j'apprécie le confort procuré par le couvre selle en gel acheté chez Charly Grosskost. Je me féliciterai de cet investissement jusqu'à la fin de notre aventure.

En avant la Mutzig ! Une diagonale ce n'est pas de la petite bière, dépôt de la carte contrôle.

A Schirmeck nous abandonnons la vallée de la Bruche pour attaquer le col du Donon déjà escaladé en 2001

La montée régulière fait monter la température corporelle que la très longue descente sur Raon l'Etape se chargera ensuite de faire baisser.

A Raon, Francine et Alain, Schauber, en tandem, nous attendent en compagnie de Guy Leduc. Celui ci est, comme nous, lancé sur Strasbourg- Brest premier côté d'un triangle. Nous roulons de concert tout en devisant de choses et d'autres.

Dans un passage sous une voie express Robert, placé dans la roue du tandem, ne voit pas la bordure du trottoir et se paie une spectaculaire cabriole.

De suite on fait l'état des lieux, le côté gauche a souffert avec des ecchymoses au niveau du genou, du haut de la cuisse et du coude. Mais c'est l'épaule, qui a également dégusté, qui causera le plus de soucis les jours suivants. En ce qui concerne le destrier pas de bobo apparent. Le temps de tout remettre en ordre et l'homme étant particulièrement solide nous reprenons la route.

Peu après le peloton s'étoffe de deux unités avec l'apport de Marie Meyer et Jean Marie Maillard. En cette matinée dominicale nous apprécions le plaisir simple et vivifiant de pédaler allégrement à travers le pays lorrain.

Bayon atteint à 11h30 représente un point de contrôle.

Guy Leduc poursuit sa route.

Jean Marie et Marie nous quittent pour rejoindre leur domicile en nous laissant en souvenir des sachets de véritables bergamotes de Nancy.

Avec Francine et Alain nous pique niquons au bord du petit bassin agrémentant la place du village.

Après les avoir remercié pour leur soutien nous reprenons le fil de notre itinéraire.

Toujours sous la chaleur mais à train correct nous additionnons les kilomètres.

Arrêt à Joinville au bord de la Marne, à la fois pour satisfaire le contrôle et irriguer les gosiers, des panneaux signalent le prochain passage du Tour de France.

Quelques rampes encore et les platitudes auboises apparaissent

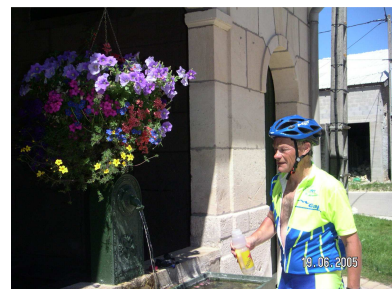
L'hôtel retenu à Brienne le Château se situe en réalité à la

Rothièrre, 5Km au sud, d'où un petit crochet d'un coût de 10 Km.

Etablissement de bon aloi et escale réparatrice dans un secteur où le séjour de Napoléon constitue un fort argument touristique.



Rencontre à Bayon



Du côté de Gondrecourt il fait soif

Lundi 20 juin, 05h00-20h20, 265 Km

Brienne le Château, Arcis sur Aube, Méry sur Seine, Montereau Fault Yonne, Fontainebleau, Etampes, Chartres

Ce matin notre route épouse d'abord la vallée de l'Aube puis ensuite celle de la Seine à partir de Méry sur Seine.

Hors quelques oasis de verdure inhérents aux rivières on ne peut pas dire que le paysage soulève l'enthousiasme à moins, avec un puissant effort d'imagination, de considérer les gigantesques silos comme des pyramides des temps modernes.

Un trafic fort dense rend le tronçon de N19 de Méry à Nogent Sur Seine infernal, par bonheur ça se calme un peu quand nous bifurquons sur la D951 vers Montereau.

Soudain un bruit de pétard de 14 juillet, la roue arrière de Robert vient d'éclater.

Le pneu, Erilium Michelin, neuf au départ est dans un état pitoyable, à croire que c'est une vieille enveloppe qui aurait été montée.

L'Hutchinson de secours prend du service.

Lestés des provisions effectuées au Champion de Montereau nous nous extrayons par une forte rampe du magma circulatoire pour casser la croûte sous les frondaisons du bois de Valence.

La canicule laisse présager un difficile après-midi, il le sera.

Une halte à Fontainebleau permet de recueillir un coup de tampon et de refaire les niveaux avant d'entamer la traversée de la forêt.

Notre énergie s'étiolant les vallonnements précédant Etampes prennent une dimension insoupçonnée.

Nouvel arrêt carburant dans une station d'Etampes d'où nous prenons la direction « Chartres-Rambouillet » affichée sur le panneau indicateur.

Dans les espaces beaucerons un vent pervers joue les limiteurs de vitesse ,20km/h maximum.

Au bout d'une heure ayant plein les godasses on s'assoit dans un fossé de la Garancière en Beauce pour, selon l'expression de Robert, « manger un bout ».

Quelques hectomètres plus loin, au franchissement de l'autoroute je m'aperçois que la direction Chartres n'est plus indiquée, seule subsiste celle de Rambouillet.Bizarre.

L'examen de la carte résout l'énigme.Comme des bleus nous n'avons pas vérifié le numéro de la route à la sortie d'Etampes et avons aveuglément suivi la route préconisée aux voitures.

L'itinéraire de rattrapage se solde par un rabiote de 10 bornes.

Quelques tergiversations dans les ZAC de Chartres et nous mettons enfin sacoches à terre devant l'hôtel Marmotte. Il est 20h20.

Repas sur place et dodo en compagnie de nos vélos remisés dans la chambre.

Etape3, mardi 21 juin, 04h00-20h45, 271 Km.

Chartres, Nogent le Rotrou, Bellême, Mamers, Fresnay sur Sarthe, Villaines la Juhel, Gorrion, Fougères, Sens de Bretagne, Vieux Vy sur Couesnon.

Lancés sur la rocade à 4 voies nous en sortons par la RN 23 au lieu de la D921 prévue mais que nous n'avons pas repérée.

Nous la conservons pour gagner Nogent le Rotrou siège de notre petit déjeuner.

La route de Bellême s'enfoncé franchement dans les rudes pentes des collines du Perche, les camions fort nombreux nous obligent à rouler en lisière du bitume.

A partir de Mamers l'itinéraire suit les traces du Paris-Brest, faisant remonter en notre mémoire souvenirs et sensations.

Pointage à Fresnay sur Sarthe, nous sommes encore dans les prévisions horaires.

La chaleur et le relief poursuivent toutefois leur long et patient travail d'usure.

A Villaines la Juhel nous nous payons le restaurant. Bonne table, service rapide, on embrayerait bien sur une bonne sieste.

Comme souvent l'après-midi nous verra peu à peu accumuler du retard.

Nous faisons le plein à la station service Total de Gorrion dotée d'une boutique avec boissons fraîches.

De plus en plus nous délaissions les bars aux tarifs prohibitifs au profit d'épiceries, boulangeries, « points chauds » etc. où l'on trouve à se désaltérer à un coût moindre.

Dans Fougères, Robert repère les cycles Chan-Sin Il y fait l'emplette de chambres à air et d'un pneu de secours « Méganium » Michelin. On en profite également pour pointer les carnets.

Il est 19h et le terme de l'étape, Tinténiac, paraît encore bien loin.Nous décidons de rouler jusqu'à Sens de Bretagne où nous aviserons sur place.

Sur place la seule ressource hôtelière observe sa fermeture hebdomadaire.

Ici la Providence, en la personne de la factrice, mais cela on le saura plus tard, vint une nouvelle fois à notre secours.

L'informant de notre problème alors qu'elle regagnait son domicile en voiture avec son petit elle nous dit d'attendre, le temps de passer chez elle. Quelques minutes plus tard elle revient. Elle nous a dégotté le gîte et le couvert à Vieux Vy sur Couesnon, une localité que nous avons traversée il y a 5 Km, mais en la circonstance une telle facture kilométrique passe au second plan. Vive le service public !

Etape 4, mercredi 23 juin, 04h00-19h55, 265 Km

Vieux Vy sur Couesnon, Tinténiac, Quédillac, Collinée, Montcontour, Corlay, Carhaix, Huelgoat, Sizun, Loperhet, Brest

Ce matin changement de décors, un brouillard épais et froid nous contraint à sortir des équipements délaissés depuis le départ.

Particulièrement tenace il se dissipera vers 8 heures à l'approche de Collinée, après 90 Km de route. Les estomacs qui criaient famine trouvent enfin matière à se satisfaire au travers d'un solide petit déjeuner.

J'alerte mon frère Daniel à Loperhet afin qu'il nous apporte le ravitaillement lors de notre passage à Carhaix.

Sous le soleil à nouveau présent nous traversons le centre Bretagne.

Avec une bonne demi-heure de retard nous entrons dans la capitale du Poher. Comme convenu Daniel nous y attend. Au bar « Le Terminus » le patron qui « respecte tout le monde mais encore plus les sportifs » nous offre le café.

A nouveau en selle à 14h40 nous avons jusqu'à 21 heures pour arriver à Brest.

Nous optons pour la variante Huelgoat certes un peu plus longue que la route directe mais plus souple et plus tranquille.

A la sortie d'une section en cours de goudronnage nous avons la désagréable surprise de voir nos pneus s'enrober d'une gangue de gravillons. Ça frotte de partout. Il nous faudra 20 minutes, couteau en main, pour en venir à bout !

En résulte une poussée d'adrénaline qui nous fait descendre le Roc Trévél la poignée en coin pour reprendre l'expression des motards.

La dernière carte postale déposée à Sizun nous retrouvons mon frère cette fois ci sur son vélo.

Une ultime tournée au bar du Queff et après Loperhet nous gagnons Brest par le pont Albert Louppe interdit aux voitures et le port de commerce, un itinéraire à mon sens plus aisé et plus tranquille que celui transitant par Landerneau et Guipavas.

A 19h55 nous nous présentons au commissariat de police où nous apprenons que Yves Leduc est passé à 17h30.



Casse croûte à Carhaix

Brest-Perpignan

Etape 1, samedi 25 juin 04h00-20h20, 308 Km

Brest Loperhet, le Faou, Pleyben, Gourin, Guémené sur Scorff, Plumélia, Malestroit, Redon, Blain,

Carquefou

Après deux jours de repos réparateur dans la famille, la route reprend ses droits.

Au départ nous saluons un diagonaliste en partance pour Menton. Il quitte Brest par l'option nord, celle de Landerneau Sizun, alors que pour notre part nous allons emprunter l'ancienne route de Quimper.

La carte postale de départ est déposée à Loperhet ma commune natale. L'itinéraire que j'ai concocté, présente une première centaine de kilomètres physiques, suivent ensuite de belles séquences roulantes.

Le plafond nuageux génère une fraîcheur favorisant la carburation.

De nombreuses voitures garnies de vélos nous dépassent, elles se dirigent sur Callac où 6.000 participants sont attendus pour la cyclo sportive « Pierre le Bigault »

A plusieurs reprises nous traverserons des communes pavoisées pour l'évènement.

A Châteauneuf du Faou nous faisons connaissance avec le canal de Nantes à Brest avant d'attaquer le franchissement des Montagnes Noires. Celui s'effectue au col de Toullaéron l'un des trois cols du Finistère, les deux autres étant ceux de Trédudon et du Menez Hom

Les grosses difficultés sont désormais derrière nous et sous un ciel toujours gris nous progressons bien. Nous déjeunons sur les bancs au pied de l'église de Plumélia, les cloches sonnent à toute volée pour un baptême. Au bar d'en face nous prenons deux grands cafés et recueillons le coup de tampon.

A l'énoncé du prix des cafés, Robert reste interdit au point que le patron s'en inquiète. C'est moitié prix des tarifs habituels !

La vallée de l'Oust sert de guide au canal de Nantes à Brest et nous mène à Malestroit, petite cité de caractère.

Le soleil réapparaît et la chaleur se fait de plus en plus prégnante. Bref arrêt dont je profite pour me masser des arpions douloureux, un de mes points faibles.

Halte bar à Redon, pause boulangerie et contrôle à Blain, néanmoins entre temps ça roule.

19h50, nous atteignons Carquefou croyant en avoir terminé. Que nenni ! Il faudra batailler près de 40 minutes pour trouver l'hôtel Marmotte dans le labyrinthe des ZAC. Enervant.

D'un prix raisonnable les hôtels de cette chaîne servent les repas jusqu'à 22h00. Leur handicap réside dans la difficulté à les localiser dans les zones d'activités, facile en voiture, pas toujours évident en vélo.



Massage d'orteils à Malestroit

Etape2, dimanche 26 juin, 04h30-23h30, 284 Km

Carquefou, Vallet, Clisson, Les Herbiers, La Châtaigneraie, Niort, Chef Boutonne, Aigre, Angoulême, la Roche Beaucourt Argentine

Par le pont de Thouaré nous entrons dans le pays du muscadet. Sur notre flanc ouest l'orage gronde au dessus de Nantes.

Des jeunes achevant leur nuit devant la salle des fêtes du Loroux Bottereaux et quelque peu imprégnés se mettent à gesticuler à notre passage.

Après Clisson dite « l'italienne » en raison de son architecture nous pénétrons en Vendée qui cette année accueille le départ de la Grande Boucle.

Nombre de bourgs arborent des décorations en l'honneur de l'évènement.

Notre cadence, se ressentant de l'absence de petit déjeuner, manque de tonicité.

Déception aux Herbiers, pas de troquet ouvert donc pas de café. Nous associons nos croissants à l'eau fraîche, pas terrible.

A la Chateigneraie, patrie de Jean René Bernaudeau, nous trouvons enfin le breuvage tant espéré. Il est quasiment 10h00.

De suite on en ressent les effets sur l'agréable route menant à Coulonge

Peu à peu les talus disparaissent au profit de grands espaces cultivés.

A Niort écrasée sous la canicule peu de restaurants ouverts, c'est dimanche, nous jetons notre dévolu sur un kebab semi ambulat « Chez mon ami Hasan » stationné devant un complexe cinématographique et disposant de tables sous de grands arbres. Ignorants de l'actualité nous apprenons qu'aujourd'hui on fête le 7^{ème} art.

Le service d'Hasan se caractérise par une grande célérité Le plat est copieux et pas cher, de plus il y a un tampon pour le contrôle.

La chaleur nous plombe et sur un terrain pourtant dépourvu de toute difficulté nous peinons.

A Chef Boutonne, pays du fromage de chèvre, c'est la fête au village. Nous en profitons pour nous désaltérer en abondance.

Plein sud désormais notre progression demeure toujours aussi laborieuse.

Parvenus à Angoulême je m'inquiète de l'hôtel prévu à Roche Beaucourt, pas de réponse au téléphone.

Changement de stratégie : dîner à Angoulême et poursuite de la route jusqu'au terme de l'étape quitte à dormir à la belle étoile.

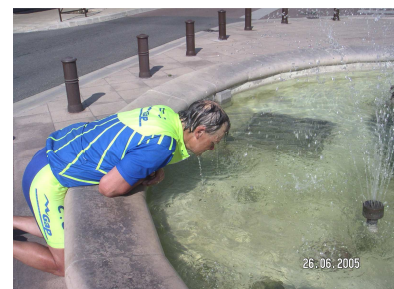
C'est à ce genre d'initiative prise dans l'adversité que l'on reconnaît les grands capitaines.

Le parc de Rochebeaucourt, atteint à 23h30, se révèle accueillant avec des sanitaires impeccables et des bancs en béton suffisamment larges pour qu'on puisse s'y allonger.

Etape 3, lundi 27 juin, 03h30-19h00, 214km

La Roche Beaucourt Argentine, Riberac, Mussidan, Bergerac, Villéral, Montflanquin, Fumel, Tournon d'Agenais, Lauzerte, Lafrançaise, Montauban

Départ à la fraîche et en dépit d'une nuit caractérisée par un sommeil en pointillé la pédalée s'avère relativement incisive.



Génuflexion devant le bassin à Aigre

Dans Ribérac une déflagration déchire le silence matinal, ma roue arrière vient d'éclater, l'Erilium a rendu l'âme. Le Méganium fougerais prend le relais

A Mussidan, situé au bord de l'Isle, nous prenons le petit déjeuner avant de poursuivre sur Bergerac où nous pointons à peu près dans les temps.

Par un pont enjambant la Dordogne nous sortons de la ville par une sévère montée agrémentée d'un bon vent de face. Ici commence un long et pénible cheminement qui ne s'achèvera qu'au terme de la journée.

Les serres du Quercy, selon l'expression de G Jaccon, aux rudes reliefs alliés à la canicule vont lamener nos forces.

L'excellent repas pris sur les hauteurs de Montflanquin, dans un restaurant avec vue imprenable, ainsi que les multiples arrêts boissons ne parviendront pas à raviver elles-ci.

A Tournon d'Agenais, sur une chaussée en travaux j'enregistre une crevaison, par pincement, de la roue arrière.

Fourbus et saturés par la succession apparemment sans fin de côtes nous sortons la carte pour y chercher, à l'analyse du parcours résiduel, quelques motifs d'espoir.

Lafrançaise correspond à la fin des difficultés, mais nous sommes morts. D'un commun accord, faisant fi du retard accumulé, 50 Km environ, nous décidons de faire étape à Montauban. Le réveil du lendemain sera ajusté en conséquence.

Vers 22h30 repus et recrus nous mettons au lit dans un hôtel du centre ville.

Etape 4, mardi 28 juin, 03h30-18h45, 265 Km

Montauban, Lavaur, Puylaurens, Revel, Castelnaudary, Limoux, Quillan, Axat, Estagel, Perpignan.

La sonnerie du portable nous sort du lit. Dur !

Pour cette dernière étape on ne part pas le ventre creux, au menu, boîte de pâté Hénaff - « le pâté du mataf » comme on dit en Bretagne- transporté depuis Brest, un bout de baguette, une orange.

Après quelques égarements sur la rocade nous finissons par trouver la départementale longeant le Tarn.

Si les orages annoncés n'ont pas éclaté par contre des coups de vent se sont produits durant la nuit. Morceaux de bois et branches tombés des arbres parsèment le bord de la chaussée, il faut rester vigilant.

A Saint Sulpice nous trouvons du café mais pas de croissants.

Cela n'altère pas notre cadence qui ce matin se révèle tout à fait correcte.

Notre itinéraire rejoint, à Saint Paul Cap de Joux, celui emprunté lors d'un Dunkerque -Perpignan, évoluer sur des routes connues représente toujours un petit avantage.

Nous pointons à Revel sur les coups de 9h00. Il nous reste 12 heures pour effectuer 160 Km, tout baigne d'autant plus que la température a baissé.

Des tressautements de plus en plus prononcés affectent ma roue avant, je m'arrête pour en identifier l'origine.

Damned ! Le pneu, encore un Erilium, part en biberine, un renflement prospère et la toile commence à se défaire.

C'est le 3^{ème} pneu sur les quatre mis neufs au départ qui foire.

On peut déplorer que la maison Michelin ait commercialisé un tel modèle, semblable extérieurement à l'ancien, mais sans la qualité. L'acquéreur non averti, qui n'a pas remarqué la mention en très petits caractères « made in Taïwan » au lieu de « made in France » en gros caractères se trouve floué. Au fond de son modeste magasin un sympathique marchand de cycles fait de la résistance à Castelnau-dary. C'est le dernier Mohican vélociste de la ville.

Il me dégote un bon Bertin français et me le monte en lieu et place de la daube asiatique. Je lui achète également un pneu pliant de secours.

L'informant que nous devons être à Perpignan avant 21 heures il nous répond « Vous y serez messieurs » et d'ajouter « vous allez vous régaler ».

Forts de cette perspective nous repartons sous un ciel aux tendances orageuses générant par moments des bourrasques inattendues et quelques gouttes de pluie.

En toute sérénité nous déjeunons sur la place centrale de Limoux.

Nous essuyons la première averse, fort modeste, de notre parcours, dans la traversée de Quillan.

La montée du col de Campérié ne constitue plus qu'une formalité avant de dévaler sur Perpignan.

Après le dépôt de l'ultime carte contrôle à Estagel on se paie un coup à boire.

Le revêtement de petit col de la Dona demeure toujours aussi rugueux, la décharge « contrôlée » au delà du sommet a par contre été fermée, mettant un terme à la noria de camions qui l'alimentaient.

A 18h45 le coup de tampon de la D.D.S.P de Perpignan achève d'agrémenter notre 3ème et dernier carnet de route.

« Pas mécontent d'arriver » tel sera mon unique commentaire de l'instant.

Jean Jacques Tréguer